



VIE ABRÉGÉE

DE

T. R^{vé} Père Arsène-Marie de Servièrès
Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE DEUXIÈME

La vocation franciscaine

JEAN BEIX était fait pour le cloître et attiré vers un état de vie pénitente et mortifiée. — C'est ainsi que nous terminions, au mois dernier, notre premier article sur le T. R. P. Arsène-Marie. — Nous esquisserons aujourd'hui l'histoire de cette vocation merveilleuse à tous égards.

« Chose admirable, dit son biographe, dès l'âge le plus tendre, Jean Beix ne gardait jamais d'argent sur lui, à moins d'une nécessité véritable, et il portait toujours le même habit en esprit de pauvreté.

« Il se crut d'abord appelé à devenir prêtre dans le monde et à vivre, comme le Curé d'Ars, en se détachant de tout et en faisant beaucoup de pénitences. »

Le divin Maître en avait décidé autrement. — Au mois de septembre 1874, on vit arriver à Servièrès un homme à la figure ascétique, vêtu d'une robe de bure grossière, ceint d'une corde, la tête rasée, les pieds nus. C'était un religieux franciscain, le R. P. Maurice. Il venait prêcher la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame du Roc.

Jean fut frappé par la vue de ce religieux, et, sans hésiter, de suite, il s'écria : « Et moi aussi je veux être Frère-Mineur, c'est la voie que je cherchais ! »

Le Père ayant parlé un matin sur le Tiers-Ordre, le jeune Beix s'y affilia aussitôt avec bonheur : il avait seize ans.

En 1877, un autre religieux franciscain, le R. P. Bernard d'Orléans, vint aussi à Servièrès, pour prêcher aux élèves du Petit Séminaire le Triduum préparatoire aux fêtes des noces d'or de S. S. le Pape Pie IX.